

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.308 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 4 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 5 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes... 5 fr. 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Autres départements... 6 fr. 6 Mois 18 fr. 1 An 32 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 6 Mois 25 fr. 1 An 45 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Le Glorieux Emblème

Les Boches ont commis tant de crimes, et de si atroces, qu'il semblait impossible en vérité d'aller plus loin dans la voie du crime. Les pirates-assassins qui obéissaient naguère aux ordres de l'amiral von Tirpitz, et auxquels l'amiral von Capelle commande aujourd'hui, s'étaient particulièrement distingués dans l'art un peu spécial de ces pratiques criminelles ou l'Allemagne excelle. Un de leurs derniers attentats, le torpillage du navire-hôpital Portugal, dépasse pourtant en horreur tous les attentats déjà si monstrueux qui l'avaient précédé...

Des sœurs de Charité, des dames de la Croix-Rouge, des matelots-infirmiers, des soldats blessés ont trouvé la mort dans ce sombre drame. On compte en outre parmi les victimes le comte Tatischeff, délégué de la Croix-Rouge russe, et un médecin. La Convention de Genève avait solennellement déclaré à plusieurs reprises, avec la garantie de toutes les puissances, y compris l'Allemagne, la neutralité intangible des blessés ainsi que celle des personnes qui les soignent et des locaux où ils sont déposés. Mais la signature donnée par l'Allemagne ne compte pas plus que toutes celles données aux Conventions de La Haye. Et d'ailleurs, y a-t-il une neutralité respectable aux yeux des Boches ?

Non, les Boches ne respectent rien : ils foulent odieusement aux pieds la belle devise de la Croix-Rouge, Inter arma caritas, comme ils ont foulé aux pieds déjà toutes les autres lois divines et humaines.

Et ce n'est du reste pas la première fois qu'ils commettent ce horrible et criminel, Achever des soldats blessés et tuer les braves gens qui les soignent, voilà une besogne qui est depuis longtemps familière aux bandits d'outre-Rhin. N'ont-ils pas, depuis les débuts de la guerre, sauvagement tiré sur les ambulances ? N'ont-ils pas accompli d'affreux massacres de blessés sur les champs de bataille ? La terre de Belgique et de France, la Pologne russe, la Serbie, entre les champs infortunés où les horribles toupions ont promené leurs sinistres exploits avaient déjà été le théâtre de telles abominations. Mais les flots n'avaient pas encore connu in-

jamie pareille. On a donc le droit de dire que, dans la série déjà si longue des crimes allemands, le torpillage du Portugal comble une lacune...

Ce crime est le suprême crime. C'est une tache de plus, et la plus noire, la plus hideuse, la plus répugnante sur le blason déshonoré de l'immonde Germania. En revanche, l'emblème déjà si glorieux de la Croix-Rouge y acquiert une gloire nouvelle : celle d'un nouveau sacrifice, et d'un sacrifice plus douloureux que tous les précédents.

Ses couleurs et son image, on le sait, avaient été établies en hommage à la Suisse, à la patrie du grand homme de bien qui fut le fondateur de cette Œuvre généreuse. Mais on y peut voir aussi une signification symbolique... Le vicomte de Borrelli, qui a regardé l'emblème en poète, en a chanté la légende dans ces beaux vers que tous les fidèles de la Croix-Rouge connaissent bien :

Jadis, pour y passer de ses doigts fins et doux
Un blessé qui gisait dans la campagne nue,
La divine Pitié descendit parmi nous.
Elle allait s'enlever comme elle était venue,
Quand la petite et humble chatte à canon,
Voulut savoir au moins le nom de l'inconnu.
Et la déesse, alors, pour lui laisser son nom,
Prit un beau linge blanc, puis, avec un sourire,
Ayant trempé son doigt dans le sang du blessé,
Elle y fit un Croix - ne sachant pas écrire...
Et les femmes, en France, à leur bras l'ont passé.

Touchante légende ! Mais la réalité tragique d'aujourd'hui parle plus haut encore que l'éloquence de la Muse.

Elle fait resplendir avec plus d'éclat ce drapeau sacré de la Croix-Rouge devant lequel tous les peuples civilisés du monde s'inclinent avec respect et avec admiration. Sur son fond d'éclatante blancheur, qui est toute pureté, le rouge de la croix n'apparaît plus seulement comme le sang du pauvre soldat blessé, comme le sang où la divine Pitié évoquée par le poète a trempé son doigt : il est aussi le sang versé, dans l'affreuse tourmente de cette guerre, par tous les admirables auxiliaires et par toutes les sublimes servantes de la déesse secourable...

L'emblème de la Croix-Rouge qui était le signe du dévouement est devenu le signe du sacrifice. Il a quelque chose de plus vénérable encore que par le passé, quelque chose de plus sacré. Car il proclame la gloire du martyre au-devant duquel, avec le plus héroïque mépris de la mort, tant de nobles âmes s'empresment... Inclignons-nous bien bas devant le double symbole de sa blancheur d'hermine et de sa croix de sang !
CAMILLE FERDY.

61^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Cette nuit, un zeppelin a lancé huit bombes sur la ville de Dunkerque, causant des dégâts matériels peu importants. Deux personnes de la population civile ont été tuées, quatre blessées.

A l'ouest de la Meuse, bombardement continu des villages d'Haucourt et d'Esnes, sans action d'infanterie.

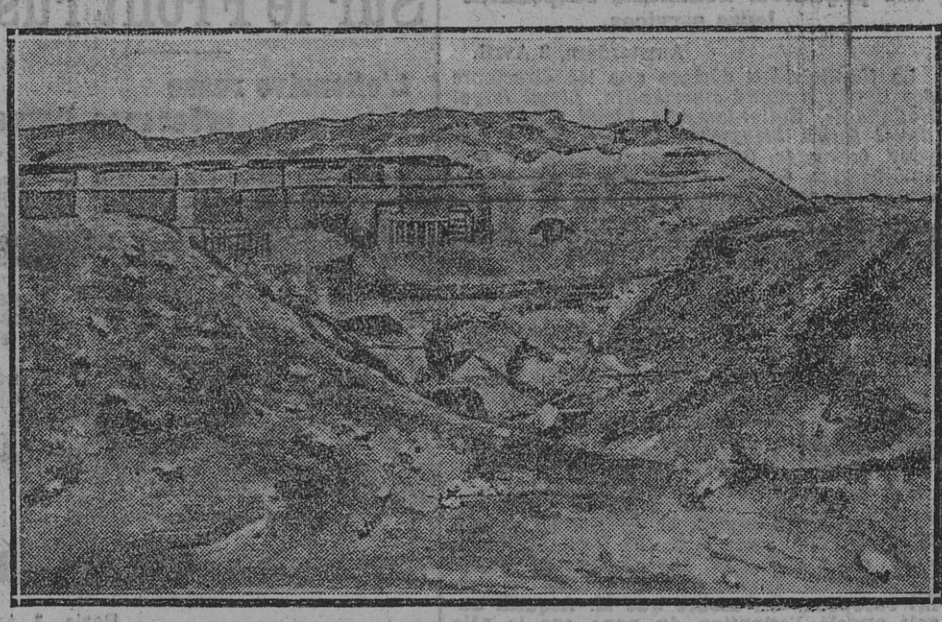
A l'est de la Meuse, les combats qui ont continué au cours de la nuit dans la région Douaumont-Vaux, nous ont été favorables. Nous avons gagné du terrain dans le bois de la Caillette. Notre ligne s'appuie à droite sur l'étang de Vaux, traverse le bois de la Caillette, dont l'ennemi occupe la corne nord, et rejoint nos positions au sud et à l'ouest du village de Douaumont.

Il se confirme que les attaques allemandes d'hier se sont déployées sur un front de trois kilomètres, en vagues successives, suivies de petites colonnes d'assaut. Notre artillerie et nos feux d'infanterie ont causé de grandes pertes dans les rangs ennemis.

En Woëvre, nuit calme.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont provoqué plusieurs incendies dans les Remabois (à l'ouest de Leintrey), dans la région d'Anceville (au sud de Blamont). Une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos positions a été repoussée par notre fusillade.

Près de Moyen, un avion allemand est tombé dans nos lignes. Les aviateurs ont été faits prisonniers.



L'entrée du fort de Vaux

(De l'illustration, d'après un document de la section photographique de l'armée)

quand même de ce qu'elles devaient contenir, car l'ennemi suivant de suite par cette question anxieuse : « Pourquoi la guerre ne finit-elle pas ? »

« Lorsque la guerre a commencé, notre espoir était qu'elle se terminerait, qu'elle devrait se terminer en quelques semaines... Oh est aujourd'hui cette espérance ? »
Evidemment, si c'était à refaire...

PROPOS DE GUERRE

Les « Fraulein »

Les « fraulein » ce sont les jeunes filles allemandes qui ont servi dans les familles françaises pour y occuper l'emploi de gouvernante.

Elles menaient nos enfants à la promenade et leur apprenaient la douce et musicale langue de Goethe et de von Bernhardi. Elles ne s'en tenaient pas là. Nous savons maintenant qu'elles se consacraient surtout à l'espionnage.

Les « fraulein » ne se plaçaient pas chez n'importe qui. Elles choisissaient de préférence les ménages d'officiers, des hommes politiques, des grands financiers. Vivant dans leur intimité, elles entendaient ce qui se disait à table et dans le salon ; il est à croire aussi qu'elles écoutaient derrière les portes.

De temps en temps, elles envoyaient en Allemagne le compte rendu de ce qu'elles avaient vu et entendu. Et c'est ainsi qu'il y avait, à la Wilhelmstrasse, et qu'il y a aujourd'hui encore, une fiche sur chaque grande famille française.

Comment expliquer autrement la stérilité avec laquelle ils ont agi dans les grandes villes telles que Lille, Roubaix, Tourcoing, Arras, Laon, etc., ou le chef de la commandantur savait, à cinquante lieues près, le chiffre de la fortune de chaque notable.

Les « fraulein » ne sont point entrées dans nos foyers de viva force ; c'est nous mêmes qui les avons appelées. Le snobisme de la gouvernante allemande avait atteint jusque dans nos familles les plus nationalistes. « Que voulez-vous, ma chère, ces filles sont si propres, si sages, elles font si bien les confitures... » et puis l'allemand est une langue si utile aujourd'hui !

Si nous sommes espionnés, grugés, vendus, trahis-nous la poitrine ; c'est bien nous qui l'avons voulu.

Les « fraulein » sont parties, pas toutes, certes, mais presque toutes. Reviendront-elles ? Les institutrices françaises sont résolues à se défendre contre cet autre empoisonnement boche. Avant-hier a eu lieu à Paris, l'assemblée générale des institutrices diplômées. Au cours de cette réunion, M. Maurice Donnay a déclaré : « Il ne doit plus y avoir de place chez nous, pas plus demain qu'aujourd'hui, auprès de nos enfants, pour les filles, les femmes ou les sœurs de ceux

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Les dernières Attaques allemandes n'ont pas atteint leur but

LES MESURES MILITAIRES DE LA HOLLANDE

Paris, 3 Avril.

Il a été publié dans certains journaux une information inexacte relative aux engagements dans l'aviation militaire. Toute personne non encore appelée sous les drapeaux, ou déchargée de toute obligation militaire, qui désiretrait servir dans les troupes de l'aéronautique, trouvera auprès des commandants des bureaux de recrutement tous les renseignements utiles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 3 Avril.

Ainsi qu'il était facile à prévoir, l'ennemi a attaqué violemment dans la journée de dimanche, et simultanément sur deux points assez éloignés l'un de l'autre.

C'est la première fois que le fait se produit depuis le premier acte de la grande offensive. Il est possible que ce soit le début d'actions plus importantes que celles des deux dernières semaines.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi est hypnotisé par le même objectif, le bois d'Avocourt, dont la possession lui permettrait de tourner notre position du Mort-Homme.

Durant toute la journée, il a renouvelé ses attaques avec de gros effectifs. Toutes ont été brisées par nos tirs de barrage, c'est-à-dire avec des pertes considérables pour l'assaillant.

A l'est de la Meuse, il a commencé par lancer une division de troupes fraîches parmi les plus réputées contre le secteur Vaux-Douaumont. L'attaque avait été précédée par un véritable déluge d'obus de 305 qui avait bouleversé le sol.

La division fut répartie en quatre colonnes, la première attaque notre front Nord, elle fut à moitié détruite par notre tir, et obligée, finalement, de se retirer en désordre, sans avoir pu aborder nos lignes ; la seconde colonne, venant du nord de Vaux, se dirigeait vers l'est du petit bois de la Caillette ; la troisième et la quatrième, visaient la partie sud du même bois. L'objectif de l'ennemi était clair : il voulait couper les communications du fort de Vaux.

L'avantage du terrain lui permit, après une série de violents assauts, renouvelés avec une extrême opiniâtreté, en dépit des pertes lourdes, d'aborder le bois par le Sud, de s'y infiltrer et de progresser.

A ce moment, notre commandement lança une contre-attaque avec des troupes de renfort. Une bataille terrible, faite de corps à corps, s'engagea dans le bois. Elle a duré jusqu'à l'aube d'hier.

L'ennemi a été finalement chassé jusqu'à l'extrémité de la ligne nord. Son effort énorme a donc échoué, puisque il n'a pas pu aborder nos positions d'Avocourt et qu'à l'est de la Meuse, le très léger progrès qu'il nous fait affecte pas la ligne essentielle de Douaumont, et que nous sommes aux abords immédiats des dernières maisons de Vaux, dont l'ennemi débouchera difficilement.

Hier, les Allemands se sont enfin décidés à parler de ces actions. Comme ils avaient annoncé, il y a deux semaines, la conquête du fort de Vaux, il leur était impossible de parler maintenant des attaques liées pour s'en emparer. Ils s'en tiennent avec une maestria pas banale, en annonçant que le kronprinz a voulu s'emparer des dispositifs de flanquement, c'est-à-dire élargir sa conquête.

Celle-ci demeure toujours imaginaire, car l'ennemi ne manque pas d'imagination comme on voit. Ce n'est pas avec cela qu'il conduira ses armées victorieuses à Verdun. Pour l'instant, il les conduit au massacre, chaque mètre de terrain représentant pour lui des sacrifices immenses, et ce n'est pas davantage en bombardant avec ses zeppelins les villes d'Angleterre ou de France, ni en multipliant ses assassinats en mer, qu'il fera fléchir la volonté des Alliés.

MARIUS RICHARD.

Les combats dans les ruines de Vaux

Paris, 3 Avril.

On lit dans le Dally Mail : Le village de Vaux qui, avant l'offensive, comprenait 270 habitants, est maintenant un monceau de ruines. Dans la dernière moitié du mois de mars, lorsque ses rues eurent le spectacle de centaines d'obus, les habitants, plus désespérés qu'ils ne soient encore dans ces régions, les Allemands, à un prix élevé, firent en sorte de prendre pied dans les maisons à l'est de la ligne qui sépare le village ; les Français demeurèrent maîtres de la partie ouest de celui-ci.

À plusieurs reprises, l'ennemi s'efforça de les déloger, mais sans y parvenir. À la suite de cela, un arrêt fut ordonné pendant lequel, des deux côtés, l'on se reposa sur ses positions. Les Allemands étaient décidés, dès qu'ils en auraient l'occasion, à déclencher une attaque en nombre débordant, pour enlever aux Français la partie du village restée en leur possession. Ils amenèrent toute une division, c'est-à-dire 15.000 hommes qui attaquèrent dans la direction de l'église.

Des combats opiniâtres corps à corps se livrèrent ; les Français, plantés sous l'énorme poids du nombre, se retirèrent. Deux heures auparavant, une autre force importante convergent vers le village avait frayé le chemin entre le fort de Douaumont et Vaux. Vers 3 heures du matin, les débouchèrent de leurs tranchées sur les pentes est du fort de Douaumont ; ils ne s'avancèrent que jusqu'à la ligne de chemin de fer qui se trouve sur le front de la position française.

En ce point leur avance ultérieure fut mise en échec par un terrible tir de barrage et des fusillades. La première attaque allemande, faite par une division, fut particulièrement violente. La charge initiale fut repoussée, mais l'ennemi revint une fois encore, faisant usage de grenades puissantes en immense quantité. Ils firent sauter chaque maison l'une après l'autre, et l'officier français qui l'occupait, pour empêcher ses hommes d'être ensevelis sous les débris, leur donna l'ordre de se replier ; ils se retirèrent lentement faisant payer cherement à l'ennemi chaque pas.

La lutte continua jusqu'à près de 9 heures du matin. Lorsque la dernière maison fut abandonnée et que les Français se furent ab-

Hair

En une éloquent chronique du Figaro, Alexandre Hepp déclare que nous aurons, même après la guerre, le devoir de hair.

Ah ! je sais bien, hair ! - écrit-il - Nous ? Nous qui sommes charmants, et privilégiés d'un ciel qui ne répand que beautés, fleurs et parfums ? Hair, quand la vie est courte, quand la confiance est d'une inexplicable douceur, quand toujours nous avons séduit et régné par cette bonne grâce oublieuse, trop charitable et caressante ?

Hair, c'est dur, c'est d'avoir aucun espoir, perspective, devant soi, quel désempolement, quel amoindrissement dans l'homme à la vie ! Ce que pourrait être cette France de demain, avec cette bride sur sa bouche, avec ce poids sur ses épaules, avec cette froide et terrible fatalité sur son horizon, on le soupçonne, on le sent, on en pleure. Et jamais sans doute il n'aura été plus juste de penser que la victoire elle-même a des fruits amers.

Mais, si nous avons peur de la haine, il faudra nous acclimater à son affreux visage. Si nous ne savons pas hair, il faudra l'apprendre. Si nous jugeons que la haine est indigne de nous, il faudra élever d'un cran sa qualité. En vérité, elle est belle aussi. Et je ne sais pas si les Français de demain, l'ont connue, ne la trouvaient pas plus féconde que l'amour.

Où, une grande tristesse, et jusque dans la gloire de demain, une lourde charge imposée aux renouveaux, aux aspirations, aux progrès, aux légitimes joies des jeunes gens, mais un devoir. Un devoir de ne se faire aucune illusion, de n'avoir aucun sommeil trop confiant, de ne s'abandonner à aucune ignorance. Ce que valent les protestations, les humanités, les activités, les paisibles loisirs comme les tristesses, douleurs d'un tel ennemi, on l'a vu. La Belgique en saigne. Les douces rives de l'Yser en ont frémi comme celles de la Marne. Et si, sur ces collines, ces Hauts-de-Meuse moins hauts que les cours, Verdun peut, à cette heure, résister à ces crimes, le monde entier en est secoué d'horreur.

Mais, même complète, et rejoignant sur le Rhin la gloire de Turin, même après le châtiement, la victoire devra-t-elle effacer l'expérience et la preuve faites ? amoindrir l'horreur subie ? atténuer le crime ? A la longue, comme il y a quarante ans, ceux qui se souviendront obstinément deviendront-ils des attardés, des gémisseurs, des phénomènes ? Les palmes académiques feront-elles mentir les croix de guerre ? Dirait-on encore que les peuples ne doivent avoir qu'un seul chant, un seul drapeau, une seule patrie ? Ah ! mais alors aussi les morts se mettront debout, et ce qu'ils ont vu, avec tous les ambassadeurs et les mercantis du crime allemand, les tziganes, les barons de Fresnoy, les Geissler, les Steinberg, les Gerhart Hauptmann et même le Docteur Holland, nous seront sans doute revenus, je le sais...

Ils diront : « Hair ? Hair à l'allemande ? Tâchez. Soyez forts. Même s'il a été vaincu, avez toujours sur vous quelque chose de sang qui a été généreusement versé dans la plus monstrueuse, la plus inhumaine, la plus infâme des façons d'entendre et d'exercer la guerre. C'est le sang, non seulement de vos héros, mais celui d'innombrables et innocentes victimes ; c'est le sang des martyrs de la foi ; c'est le sang qui a coulé ailleurs encore que sur les champs de bataille, au pied des murs de cimetière, contre lesquels on a fusillé des vieillards, et au pied des clochers incendiés, qui ont vu chauffer des femmes et des enfants... Hair ? Il faut. Il faut, sous peine de recommencer, de retomber, d'annuler tout ce qui nous a grandis, embellis, sauvés. Pendant des années encore, même bâillonnée et frappée de la main de justice, la

La Hollande craint que les Allemands battus ne se réfugient sur son territoire

Elle veut assurer la sécurité de sa frontière

Amsterdam, 3 Avril.

Le Telegraaf dit qu'il devient de plus en plus probable que le gouvernement hollandais, en vue d'une offensive imminente des Alliés, désire assurer la sécurité de sa frontière contre les troupes allemandes battant en retraite.

Langie de Cary et Trochu

Le général de Langie de Cary, à qui vient d'être remise, à Châlons, au milieu d'une émouvante manifestation, la Médaille militaire, n'était, en 1870, qu'un tout jeune officier ordonnance du général Trochu.

Mais déjà Trochu l'avait su si bien apprécier, qu'il n'hésita pas à lui prédire le grand avenir militaire qui lui était réservé. Voici en quels termes il parle, dans ses Mémoires, du futur général d'armées :

Un de mes officiers particuliers, le jeune de Langie de Cary, encore sous-lieutenant, presque adolescent, courait en avant de moi (à Buzenval), exhortant et poussant les tirailleurs vendéens avec une énergie qui eût fait honneur à un vétéran.

Frappé d'une balle qui traversa le poulmon et sortit par le dos, il a survécu à cette blessure.

Avant de recevoir ce violent baptême du feu, il avait été le premier sujet dans nos deux écoles.

C'est un officier du plus rare mérite. Je lui donne tel un souvenir spécial, moins pour honorer les détails que je lui ai vu faire dans l'armée que pour affirmer qu'il en attendra un jour le sommet.

Cette citation du sous-lieutenant de Langie de Cary était à rapprocher de la belle cérémonie de Châlons.

Mélancolie autrichienne

Vingt mois, tel est le titre de l'article de tête d'un récent numéro de l'Arbeiter Zeitung, journal socialiste de Vienne.

Et l'article débute ainsi : « 25 juillet 1914 : rupture des relations diplomatiques avec la Serbie ; 25 mars 1915 : vingt mois de guerre mondiale ».

Puis, un blanc... un grand blanc de vingt lignes (une par mois de guerre, approximativement). Ces vingt lignes de l'organe populaire ont effarouché la censure viennoise, qui les a carrément supprimées. Mais on se doute

Sarah Bernhardt sur le front

Londres, 3 Avril.

Suivant le Dally Mail, Mme Sarah Bernhardt est arrivée dans les tranchées devant Verdun où, dans des soirées improvisées, elle fut chaleureusement applaudie par les poilus.

Nos Gages

Nos soldats et les soldats anglais ayant achevé la conquête des colonies allemandes, fixons l'importance par ces chiffres empruntés à la Dépêche Coloniale :

Le Sud-Ouest-Africain s'étend sur 322.450 milles carrés ; ses recettes étaient estimées en 1914, à 1 million 175.000 livres sterling et ses dépenses à 2 millions 07.000 livres ; en 1913, la valeur de ses importations atteignit 43 millions de marks et celle de ses exportations 70.000.000 de marks.

Le Cameroun a une superficie de 300.000 milles carrés, ses recettes en 1914 étaient évaluées à 565.000 livres sterling et ses dépenses à 825.000 livres ; en 1913, la valeur de ses importations fut de 34.600.000 marks et celle de ses exportations de 9.100.000 marks.

Le Togo s'étend sur 33.700 milles carrés ; l'estimation de ses recettes et de ses dépenses en 1914 fut de 175.000 et 300.000 marks respectivement ; son commerce en 1913 se traduisit par une valeur de 10.600.000 marks à l'importation et de 9.100.000 marks à l'exportation.

A l'heure où se réunira la conférence de Paris, vous verrez le prix de ces gages lointains.

AU MAROC

Rabat, 3 Avril.

Le général Jordano, résident général au Maroc, a été appelé à Madrid où il doit s'entretenir avec le président du Conseil.

M. Boissonas, ministre plénipotentiaire, agent diplomatique français à Tanger, a quitté Rabat où il avait été reçu par le sultan, retournant à Tanger.

IL Y A UN AN

Dimanche 4 Avril

Nous occupons Régniville, à l'ouest de Pont-Mousson.

L'appel de la Classe 1888

Comment elle va être utilisée

Paris, 3 Avril.

Le ministre de la Guerre, dit le Petit Journal, vient de faire connaître aux commandants des régions la manière dont il y a lieu pour eux d'utiliser les hommes de la portion de la classe 88, convoqués le 31 mars.

Cet appel a pour but de renforcer les moyens de production des usines et exploitations travaillant pour la défense nationale et permettant de leur affecter les manœuvres vigoureuses qui leur font actuellement défaut. Des incorporations ont déjà fait le prélèvement des hommes appartenant aux spécialités suivantes : tailleurs, cordonniers, boulangers, bouchers, dactylographes, secrétaires, ouvriers en fer, ouvriers en bois, infirmiers.

Ces hommes seront affectés aux emplois de leur spécialité, à charge de recueillir le contingent des usines par un nombre égal d'hommes non spécialisés, provenant des B. A. T. de la classe 1889 ou des pères de familles nombreuses et qui auraient été an-

batus sur des positions toutes préparées plus à l'Ouest, les Allemands se trouvant empêchés de poursuivre par un tir de barrage qui formait une barrière infranchissable. Encouragé par ce succès, l'ennemi, après quelques heures, revint à la charge avec une brigade de troupes fraîches, visant la première ligne de défense française. Le premier effort échoua et une seconde brigade reçut l'ordre de venir à la rescousse, mais l'artillerie française, par son feu, lui rendit l'approche impossible.

Finalement, les Allemands se retirèrent sans avoir gagné aucun terrain et plus, laissant l'endroit de la bataille inexploré de leurs cadavres. D'après les autorités militaires compétentes, l'on estime que, pendant une partie du combat de samedi, les forces allemandes dépassaient celles des Français dans la proportion de dix à un ; mais par leur obstination à user de leur pratique d'avance en masses, les pertes se chiffraient dans la même proportion.

La plus grande bataille du monde

Paris, 3 Avril.
La revue américaine *Literary Digest* a publié cette saisissante esquisse de la plus grande bataille du monde :

« Le grondement est étourdissant ; rien ne pourrait atteindre à l'horreur de ces tonnes d'acier se brisant en millions d'éclats parmi des masses humaines, ravivés à la charge avec des sauts d'hiver, dans la vallée de la Meuse, où la flamme s'allume sans cesse derrière le rideau des flocons blancs.

« On ne peut imaginer sur la guerre moderne poussée jusqu'à l'extrême horreur où l'homme puisse atteindre.

« La terre tremble ! C'est comme si la nature entière était secouée de frissons. Des cotons blancs grisonnent, tout à coup semés de morts et de mourants. Des régiments surgissent, disparaissent dans une pluie de mitraille et ne reparissent plus.

« Des ordres sont hurlés par des hommes dans un état voisin de la folie. Puis, la nuit tombe, et la blême lueur des fusées éclatantes montre des tas et des tas de cadavres, qui, quelquefois, se tiennent presque debout, tant ils sont entassés.

« Et sur ces tas de morts, avancent, en rampant, des vivants.

« La nuit n'est qu'un épisode de la bataille. »

L'ennemi avoue qu'il ne tient qu'avec peine

Zurich, 3 Avril.
La Gazette de Voss écrit, au sujet des combats livrés autour de Verdun :

« Ce ne sont plus des armées qui sont l'une contre l'autre, mais deux camps, l'un d'autre. La France combat pour son existence. Elle est un adversaire exaspéré qui n'est pas plus facile que nous ni en hommes ni en munitions, voire même en canon. Il y a seulement une chose qui décidera la victoire : La volonté et les nerfs. Chaque parole douteuse à l'issue de la bataille, est plus nuisible que mille canons et des tonnes de poudre. Le nombre d'hommes et les moyens techniques sont égaux.

« La supériorité morale est tout ; les combats autour de Verdun sont inouïs et presque inimaginables. On ne peut pas se figurer le nombre de canons et de munitions avec lequel les deux adversaires se combattent. Par instant on désespère ; mais c'est seulement avec une entière confiance que nous pouvons donner la force et la possibilité à notre défense de tenir.

« Nos soldats, dans les positions conquises sur le terrain plat, ne sont pas protégés contre le temps ni le feu de l'ennemi. Ils sont l'un à côté de l'autre et de l'ennemi. Ne soyons donc point pessimistes pour ne pas amoindrir leur résistance.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le nouveau raid de Zeppelins sur l'Angleterre

Un communiqué officiel
Londres, 3 Avril.
Le secrétariat de la Guerre communique la note suivante :

« Un raid de zeppelins s'est produit hier soir, dimanche, sur la côte française ; les comtes nord et sud-est de l'Angleterre ont été également atteints ; les bombardiers ont été également atteints en différents endroits ; les détails manquent.

La version allemande
Genève, 3 Avril.
L'état-major allemand donne la version suivante du raid de zeppelins effectué dans la nuit de samedi à dimanche :

« Dans la nuit du 2 avril, à 8 heures, une nouvelle attaque de zeppelins de la Marine sur la côte est l'Angleterre.

« Des hauts fourneaux, de grandes forges et d'importantes installations industrielles de la rive sud de la Tees, ainsi que les installations des ports de Sunderland et de Sunderland ont été bombardés pendant une demi-heure avec des bombes explosives et incendiaires.

« De fortes explosions, des écroulements et des incendies ont permis de constater pleinement le succès de l'attaque.

« En dépit d'une canonnade vigoureuse de la part de l'Angleterre, il a été constaté chez nous ni pertes ni avaries.

« On admire en Suisse la générosité chevaleresque avec laquelle les marins anglais ont secouru et traité l'équipage du zeppelin L-15, épave composé non seulement de membres d'équipage, mais de pirates tueurs de femmes et d'enfants.

Encore un aéronef détruit

Londres, 3 Avril.
On mande de Copenhague aux journaux que l'équipage d'un bateau de pêche danois, de la côte Ouest, qui vient d'arriver, rapporte que, tandis qu'il se trouvait dans la mer du Nord, il aperçut à l'horizon ce qui était évidemment l'épave d'un zeppelin à demi-submergé.

Ces pêcheurs croient qu'il s'agit d'un zeppelin qu'on vit samedi dernier au cours d'un raid d'avions anglais sur le Schleswig, et qui était alors accompagné de deux hydravions. On est sans nouvelles de l'équipage.

Les pertes aériennes de l'Allemagne

Turin, 3 Avril.
On télégraphie de Rome à la Gazette del Popolo :

« Je puis vous donner des renseignements précis sur les pertes que l'Allemagne a subies en dirigeables et en aéroplanes. Elles se montent à 47 pour les premiers et 268 pour les seconds, à la date du 15 février dernier. Près de 1.400 hommes ont péri avec eux.

La destruction du « L-15 »

Londres, 3 Avril.
Le commandant du zeppelin L-15, dit Daily Mail, raconte ce qu'il a vu et dit qu'il a été couvert et touché avant qu'une seule bombe ait pu être lancée. Le zeppelin coupé en deux est tombé à la mer d'une grande hauteur, les nacelles ont été submergées. L'équipage a été sauvé au bout d'une heure par les navires patrouilleurs. Les hommes appartenant à l'équipage du zeppelin déclarent qu'il n'y avait pas de munitions.

Le commandant prétend que les Allemands essaient d'atteindre seulement des objectifs militaires, il ne se trouverait pas, dit-il, un officier allemand pour massacrer des femmes et des enfants (il se rendait toujours tellement à 47 pour les premiers et 268 pour les seconds, à la date du 15 février dernier. Près de 1.400 hommes ont péri avec eux.

Le Bombardement de Porrentruy par des Avions allemands

Les excuses de Berlin
Berne, 3 Avril.
Par l'intermédiaire de son représentant diplomatique à Berne, le gouvernement impérial allemand a informé le Conseil fédéral que le résultat de l'enquête ordonnée par le gouvernement de Berlin a démontré que les avions qui ont lancé, le 31 mars, des bombes sur la ville suisse de Porrentruy, étaient des avions allemands, qui avaient complètement perdu leur orientation et se croyaient au-dessus de Belfort.

Le gouvernement exprime au Conseil fédéral ses plus vifs regrets, et lui fait savoir que les aviateurs responsables seront punis et déplacés.

Le gouvernement impérial s'excuse au nom des autorités des deux parties d'examiner de près la question de savoir si, par le moyen d'une détermination plus visible de la frontière, ou de tout autre manière, la répétition d'incidents aussi regrettables pourra être évitée. Le règlement ultérieur des dommages causés reste réservé.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Le général de Mondésir à Salonique
Milan, 3 Avril.
On télégraphie de Salonique au Secolo que le général de Mondésir est arrivé à Salonique. Le général a conféré longuement avec le général Sarrail.

En Grèce
Turin, 3 Avril.
La Stampa reçoit d'Athènes la nouvelle que le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

La Bulgarie va évacuer le territoire grec qu'elle occupe
Athènes, 3 Avril.
Le gouvernement de Sofia a porté à la connaissance du gouvernement hellénique qu'il a donné ordre à ses troupes d'évacuer les points du territoire grec occupés par elles.

En ce qui concerne l'interdiction de passage des voyageurs sur le territoire bulgare, le gouvernement dit que la mesure vise tous les neutres, et non spécialement les Grecs.

D'une façon générale, la Bulgarie a déclaré faire tout son possible pour éviter tout froissement, car elle désire le maintien des relations amicales.

Suivant *Kairi*, le gouvernement allemand a donné aussi à la Grèce des assurances que toutes les mesures seraient prises pour la sécurité et le bien de la vie des populations grecques en Macédoine.

En Grèce

La crise financière

Le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Le général de Mondésir à Salonique
Milan, 3 Avril.
On télégraphie de Salonique au Secolo que le général de Mondésir est arrivé à Salonique. Le général a conféré longuement avec le général Sarrail.

En Grèce
Turin, 3 Avril.
La Stampa reçoit d'Athènes la nouvelle que le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

La Bulgarie va évacuer le territoire grec qu'elle occupe
Athènes, 3 Avril.
Le gouvernement de Sofia a porté à la connaissance du gouvernement hellénique qu'il a donné ordre à ses troupes d'évacuer les points du territoire grec occupés par elles.

En ce qui concerne l'interdiction de passage des voyageurs sur le territoire bulgare, le gouvernement dit que la mesure vise tous les neutres, et non spécialement les Grecs.

D'une façon générale, la Bulgarie a déclaré faire tout son possible pour éviter tout froissement, car elle désire le maintien des relations amicales.

Suivant *Kairi*, le gouvernement allemand a donné aussi à la Grèce des assurances que toutes les mesures seraient prises pour la sécurité et le bien de la vie des populations grecques en Macédoine.

En Grèce

La crise financière

Le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

En Grèce

La crise financière

Le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

En Grèce

La crise financière

Le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

En Grèce

La crise financière

Le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

En Grèce

La crise financière

Le gouvernement grec négocie avec le représentant d'un syndicat financier germano-américain au sujet d'un emprunt de 150 millions. La situation financière devient pour la Grèce de plus en plus difficile ; le gouvernement effrayé par l'opposition qu'il provoque l'annonce de ses projets d'impôts à renoncer à les présenter ; par contre, il a suspendu le paiement des appointements d'avril des fonctionnaires.

L'amiral von Tirpitz, très déçu par ce coup inattendu, menait de donner sa démission. Cette menace fut froidement accueillie, même de l'empereur.

« Tirpitz sortit alors de la salle de la conférence et alla écrire sa démission. Le lendemain l'Agence Wolff annonça qu'il était malade. Mais tout le monde à Berlin sut à quel en son tenir.

Cette nouvelle produisit une très grosse émotion parmi les officiers de la flotte et l'irritation fut telle, à Wilhelmshaven, que l'empereur se rendit dans ce port et adressa des allocutions aux officiers. De nouvelles instructions furent rédigées à l'usage des commandants de sous-marins.

Elles interdisaient la destruction des vaisseaux neutres. Néanmoins, le lendemain, le *Tambora* fut torpillé. Le *Tambora* subit le même sort deux jours plus tard.

A Berlin, on déclara que ces actes étaient une protestation contre la faiblesse excessive de l'empereur.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés
Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés
Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

Les Mesures militaires des Pays-Bas

Elles ne sont pas dirigées contre les Alliés

Amsterdam, 3 Avril.
Le *Nieuwe Courant* et d'autres journaux ont déclaré que les mesures militaires du gouvernement étaient dues aux dispositions prises par la Conférence des Alliés de Paris, une personnalité anglaise compétente, résidant en Hollande, a déclaré qu'une décision quelconque émanant de la Conférence de Paris risquerait de porter préjudice aux relations excellentes qui existent entre le gouvernement et la Hollande.

L'opinion en Hollande
Amsterdam, 3 Avril.
Les journaux du matin sont tous unanimes à reconnaître le caractère affirmé que les mesures prises par le gouvernement ont leur raison d'être dans la situation générale de la guerre, et ont été simplement dictées par la prudence.

Le *Nieuwe Courant* dément qu'aucun incident défini se soit produit, et dit que les mesures prises ont pour but de démontrer que des correspondants spéciaux hollandais qui ont été nécessaires pour maintenir la neutralité hollandaise.

Le *Maasbode* rappelle que des mesures similaires ont été prises par les autorités militaires lors de la chute d'Anvers.

L'opinion en Allemagne
Genève, 3 Avril.
Les journaux allemands publient des nouvelles détaillées sur les mesures prises par la Hollande, et se font télégraphier par des correspondants spéciaux hollandais qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucune raison d'inquiétude.

Le *Taegliche Rundschau* apprend qu'on a placé des batteries de canons sur la côte hollandaise. Les canons ont été abris et ouvrages de campagne a commencé vendredi soir. Les mouvements de troupes, et surtout d'artillerie, ont continué samedi toute la journée.

de travail et se sont mis à l'œuvre immédiatement.

La collection de la science française a été reconstituée et complétée. Le gouvernement français enverra donc à l'Institut d'études catalanes de Barcelone une collection encore plus belle et plus riche que celle de San-Francisco. De plus, le gouvernement français enverra le buste en plâtre du grand savant français François Arago, qui était d'origine catalane, puisqu'il est né à Estagage en Roussillon. Ce buste sera coulé en bronze et érigé sur une des places publiques de Barcelone, par les soins de l'Institut d'études catalanes.

La collection de la science française sera exposée pendant trois mois dans les salons du palais de la Députation. L'inauguration aura lieu le dimanche 22 mai. Ce jour-là, M. Lucien Poincaré, ministre de l'Enseignement supérieur, fera une conférence à l'Institut d'études catalanes sur François Arago et la science française. Ce sera la première d'une série de conférences données à Barcelone tous les 15 jours par des savants et des littérateurs français.

Le Comité de patronage de l'Exposition de la Région catalane, le roi d'Espagne, le président de la République, les ministres de l'Instruction publique d'Espagne et de France, les gouverneurs, le maire et le recteur de l'Université de Barcelone, le général de France, le président de la Chambre de Commerce française, etc.

Les préparatifs pour cette belle manifestation scientifique sont déjà commencés.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 3 Avril.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Cette nuit, à Saint-Eloi, nous avons capturé un officier et quatre hommes.

L'artillerie a déployé une grande activité, de part et d'autre, autour de Souchez, Angers, et d'autres endroits.

La lutte de mines a été aussi active autour d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Deux aéroplanes ennemis ont été forcés de descendre derrière leurs lignes, et nos aéroplanes, parti hier, n'est pas revenu.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 3 Avril.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Cette nuit, à Saint-Eloi, nous avons capturé un officier et quatre hommes.

L'artillerie a déployé une grande activité, de part et d'autre, autour de Souchez, Angers, et d'autres endroits.

La lutte de mines a été aussi active autour d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Deux aéroplanes ennemis ont été forcés de descendre derrière leurs lignes, et nos aéroplanes, parti hier, n'est pas revenu.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 3 Avril.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Cette nuit, à Saint-Eloi, nous avons capturé un officier et quatre hommes.

L'artillerie a déployé une grande activité, de part et d'autre, autour de Souchez, Angers, et d'autres endroits.

La lutte de mines a été aussi active autour d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Deux aéroplanes ennemis ont été forcés de descendre derrière leurs lignes, et nos aéroplanes, parti hier, n'est pas revenu.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 3 Avril.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Cette nuit, à Saint-Eloi, nous avons capturé un officier et quatre hommes.

L'artillerie a déployé une grande activité, de part et d'autre, autour de Souchez, Angers, et d'autres endroits.

La lutte de mines a été aussi active autour d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Deux aéroplanes ennemis ont été forcés de descendre derrière leurs lignes, et nos aéroplanes, parti hier, n'est pas revenu.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 3 Avril.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Cette nuit, à Saint-Eloi, nous avons capturé un officier et quatre hommes.

L'artillerie a déployé une grande activité, de part et d'autre, autour de Souchez, Angers, et d'autres endroits.

La lutte de mines a été aussi active autour d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Deux aéroplanes ennemis ont été forcés de descendre derrière leurs lignes, et nos aéroplanes, parti hier, n'est pas revenu.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 3 Avril.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

POUR VOIR LES BOCHES
Cinq Ecolliers marseillais
partent pour le Front

Il y avait cinq petits garçons
qui voulaient s'en aller au front.

Cela peut se chanter sur l'air de la légende
de saint Nicolas. Ils sont seulement deux de
plus que dans la vieille chanson, et le champ
ou ils s'en vont glaner, c'est le champ de
bataille.

Donc, ils sont cinq dont l'âge varie de 8 à 12
ans, tous les cinq ecolliers. Deux d'entre eux
Charles Franchi et Louis Arnaud, étaient à
l'école communale de la rue Balaïsque que di-
rige notre ami Rémy Roux. Les trois autres fré-
quentaient les écoles publiques du voisinage.

Les maitres leur
parlaient de la guerre,
également, pour la
première fois, à leurs
jeunes âmes, l'héroïsme
des soldats de la
République. Ils
étaient dans les troupes,
chargant à la bataille,
la guerre au cinéma.

Mais cela ne leur suffisait pas. Ils voulaient
aller au front. Ils voulaient
être comme les héros de la
guerre au cinéma. Ils
étaient dans les troupes,
chargant à la bataille,
la guerre au cinéma.

Que faut-il pour aller
au front ? Premièrement
un bon fusil. C'est ce que
résolurent nos cinq
garçons.

L'un d'eux, Charles
Franchi, nous a raconté
reproduisons ici la frimousse
éveillée, si mûre,
s'impressionnant.

Pendant quinze jours,
ils ont travaillé à fabriquer
des fusils. Ils ont travaillé
à fabriquer des fusils. Ils
ont travaillé à fabriquer des
fusils. Ils ont travaillé à
fabriquer des fusils.

Leur capitaine, Franchi jugea que
ses hommes étaient prêts. Il combina le dé-
part. Il leur fit faire un voyage d'essai
de quelques heures. Ils ont travaillé
à fabriquer des fusils. Ils ont
travaillé à fabriquer des fusils.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

Le jour de leur départ, ils ont
été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres. Ils
ont été accompagnés par leurs
maitres. Ils ont été accom-
pagnés par leurs maitres.

lement lui par les artistes exceptionnels
que sont Miles Papon, Espinos, Barrielle,
MM. Guillaume, Arnaud, Négre, Viaud,
Euré, Choukry.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS
Après la perte du «Portugal»

Nos dépêches ont fait connaître le dernier
attentat du sous-marin allemand qui, par la
destruction du Portugal, des Messageries Ma-
ritimes. Le Portugal qui se trouvait en Mer
Noire, à la déclaration de guerre était dans
le port d'Odessa, lorsqu'un torpilleur le
bombarda. Il y eut des morts et des blessés.
Mais le bâtiment ne fut pas détruit et, après
quelques réparations, on le transforma en
hôpital. Depuis il était affecté à cet usage, et
l'attentat allemand n'avait pu se faire.

La nouvelle de la perte du Portugal avait
causé une vive émotion parmi les familles de
ces braves gens. Aussi, dès qu'on apprit le
désastre, de nombreuses personnes se ren-
diront à la Compagnie. Mais celles-ci n'avaient
pas encore reçu de nouvelles. Hier matin un
télégramme arriva et on apprit que parmi les
44 hommes faisant partie de l'ancien équipage,
15 avaient pu se sauver. Ce sont le capitaine
Duvart, le commissaire Sivan, le chef méca-
nicien et le docteur. La Compagnie n'a pas
encore reçu la liste des 29 disparus. Elle
l'attend incessamment. Dès qu'elle sera en sa
possession, elle sera affichée dans le vesti-
bule des bureaux.

Le pupart des nouvelles victimes de la pi-
raterie allemande appartiennent au quartier
maritime de Marseille ou de Corse, car le
Portugal était armé dans notre port. — M.

L'extrême abondance des matières
nous oblige, à notre grand regret, à
renvoyer à demain la suite de notre in-
téressant feuilleton

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE
La Correspondance
des Pays neutres

La France et l'Angleterre
stipulent par une note
les conditions du contrôle

Certains gouvernements neutres ayant
demandé aux gouvernements français et an-
glais des explications sur l'arrêt par leurs
policemen de colis postaux de provenance ou
de destination ennemie et sur le contrôle
exercé par eux sur la correspondance postale
ennemie, les gouvernements alliés ont
répondu en exposant leur point de vue dans
un memorandum détaillé que des représen-
tants des deux puissances alliées ont été
chargés de remettre, le 3 avril, aux gouverne-
ments américain, espagnol, suisse, hollandais,
suédois, norvégien, danois, brésilien,
argentin et uruguayen.

Ce memorandum, qui avait été communiqué
antérieurement aux autres gouvernements
alliés, se termine par les conclusions suivantes :

D'une part, l'inviolabilité est sans applica-
tion à toutes expéditions postales qui ne sont
pas des correspondances, c'est-à-dire des let-
tres, missives, et, d'autre part, ce serait don-
ner à cette inviolabilité, une portée que l'on
n'a pas si on voulait y voir jusqu'à une
exemption de tout contrôle des articles et ob-
jets expédiés par la poste, fussent-ils de la
contenance de guerre. Dans ces conditions
les gouvernements alliés font savoir que :

1° Que, au point de vue de leur droit de
visite et, éventuellement, d'arrêt et de saisie,
les marchandises expédiées sous forme de
colis postaux n'ont pas été et ne seront pas
traitées autrement que les marchandises ex-
pédiées sous tout autre forme ;

2° Que l'inviolabilité des correspondances
postales stipulée par la Convention de La
Haye de 1907, n'a été nullement atteinte au
droit des gouvernements alliés de visiter et,
s'il y a lieu, d'arrêter et de saisir les mar-
chandises qui sont dissimulées dans les plis,
enveloppes ou lettres contenues dans les sacs
postaux.

3° Que, fidèles à leurs engagements et res-
pectueux de la correspondance véritable, les
gouvernements alliés continueront, pour le
moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces correspondances, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de leur
caractère est reconnue.

4° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

5° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

6° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

7° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

8° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

9° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

10° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

11° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

12° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

13° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

14° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

15° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements alliés
continueront, pour le moment à s'abstenir sur
mer de saisir et confisquer ces correspondances,
lettres ou dépêches et qu'ils en assurent la
transmission la plus rapide possible dans la
sincérité de leur caractère est reconnue.

Les Dernières Dépêches
de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

ENTRE SOISSONS ET REIMS, nous avons exécuté des tirs de concentration
sur les organisations allemandes, au nord du bois des Buttes et du mont de Sa-
pigneul.

EN ARGONNE, nos batteries ont violemment canonné la cornue ouest du bois
d'Avocourt. Un blockhaus ennemi a été détruit et un dépôt de munitions a fait
explosion.

A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé hier, en fin de journée,
une vigoureuse attaque entre Haucourt et Béthincourt, sur nos positions de la
rive nord du ruisseau de Forges, que nous avions évacuées et reportées sur la
rive Sud, dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, sans que l'ennemi s'en aperçût.
Surpris par le feu violent dirigé de nos nouvelles positions et les tirs de flan-
quement de Béthincourt, les troupes ennemies ont subi des pertes importantes,
sans avoir combattu.

Aujourd'hui, bombardement assez violent de la région des Bois-Bourrus.
Aucune action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, nos contre-attaques se sont développées avec succès
au cours de la journée. Nous avons rejeté l'ennemi jusqu'à la lisière nord du
bois de la Gaillette et au nord de l'étang de Vaux.

Une dernière contre-attaque, particulièrement vive, nous a permis de réoc-
cuper la partie ouest du village de Vaux, que nous avions évacuée.

EN WEVRE, intense activité d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

AVIATION
En représailles du bombardement de Dunkerque, effectué par un zeppelin
la nuit dernière, trente et un avions allié ont lancé, sur les cantonnements en-
nemis de Keyem, Nessen, Terrest et Houthuist, quatre-vingt-trois obus de gros
calibre.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare de
Conflans.

Dans la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés avec succès
dans la région de Verdun. Nos aviateurs ont abattu quatre avions allemands.
D'autres appareils ennemis ont été mis en fuite ou contraints d'atterrir.

Paris, 3 Avril.
La Commission des Affaires étrangères s'est
réunie sous la présidence de M. Clemenceau.
Elle a entendu M. Aristide Briand, président
du Conseil, ministre des Affaires étrangères,
qui a donné quelques renseignements sur la
Conférence entre les Alliés.

Le gouvernement belge fait le communi-
qué officiel suivant :

Peu d'activité d'artillerie sur le front de
l'armée belge.

En représailles du bombardement de Dun-
kerque par un zeppelin, nos avions ont, de
concert avec les avions français, bom-
bardé les cantonnements ennemis.

Paris, 3 Avril.
Le ministère de la Guerre communique
que six zeppelins ont dû prendre part au
raid aérien de la nuit dernière. Trois ont
survolé les comtés du sud-est de l'Ecosse,
sur la côte nord-est de l'Angleterre et les
deux derniers les comtés de l'est de l'An-
glettre.

Les zeppelins, qui ont opéré en Ecosse,
ont passé la côte à 9 heures, 9 heures 5
et 10 heures 15 du soir respectivement, et ils
ont croisé au-dessus des comtés écossais
jusqu'à environ 10 heures du matin. Leur
cours n'a fourni aucune indication.

L'attaque a été plus particulièrement
concentrée contre certaines localités, mais
en tout trente-six bombes explosives et bom-
bes incendiaires ont été lancées en différents
endroits, endommageant plusieurs hôtels
et maisons. Les pertes humaines jusqu'ici
sont de 7 hommes et 3 enfants tués, 5
enfants tués, 5 hommes, 2 femmes et 4 en-
fants blessés.

Le zeppelin qui a survolé la côte nord-est
de l'Angleterre a lancé 22 bombes explo-
sives et 15 bombes incendiaires.

Ces deux derniers dirigeables ont passé
la côte anglaise vers 10 heures 15 et ont
croisé au-dessus des comtés de l'est jus-
qu'à environ 1 heure du matin. Ces deux
zeppelins ont été soumis, à différentes re-
prises, au feu de nos défenses de terre qui
semblent les avoir empêché de choisir des
objets particuliers.

Le zeppelin qui a survolé la côte nord-est
de l'Angleterre a lancé 22 bombes explo-
sives et 15 bombes incendiaires.

Ces deux derniers dirigeables ont passé
la côte anglaise vers 10 heures 15 et ont
croisé au-dessus des comtés de l'est jus-
qu'à environ 1 heure du matin. Ces deux
zeppelins ont été soumis, à différentes re-
prises, au feu de nos défenses de terre qui
semblent les avoir empêché de choisir des
objets particuliers.

Le bombardement de Porrentruy
par des Avions allemands

Le commandant des troupes suisses punit
l'état-major helvétique blâmé.
Le rappel de l'attaché militaire
allemand

Genève, 3 Avril.
L'incident provoqué par le bombardement
de Porrentruy se trouve réglé par les ex-
cuses du gouvernement de Berlin jusqu'à ce
que le sous-général allemand en fasse naître
un nouveau, mais on sait que deux autres inci-
dents d'ordre intérieur étaient venus se pré-
férer sur cette affaire. D'une part, les Suisses
s'étonnaient que les troupes helvétiques dans
la région de Porrentruy n'aient fait usage ni
de leurs canons, ni de leurs armes, contre
les avions qui étaient venus survoler le ter-
ritoire suisse, d'autre part, les Suisses
étaient des avions français.

Le premier incident est réglé par une pu-
nition sévère infligée au commandant du ré-
giment suisse de Porrentruy, qui est frappé
de six jours d'arrêts et relevé de son com-
mandement, pour n'avoir pas accompli son
devoir.

Quant à l'incident du bombardement de
l'état-major général de l'armée suisse, ins-
tantanément que les avions étaient des avions
français, il a valu, d'après des renseignements de

source sûre, une double réprimande au com-
mandant de la 3^e division, auteur de l'attaque
et aux officiers de l'état-major, éditeurs de
ce même note.

L'Italie en Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN
Rome, 3 Avril.

Le commandement suprême de l'armée ita-
lienne fait le communiqué officiel suivant :

Tout le long du front, depuis la vallée
de Lagarina jusqu'à la vallée de la Suga-
na, dans les journées du 1^{er} et du 2^{er}
avril, le feu de l'artillerie ennemie a
continué avec un vigoureux croissant.

Nous l'avons contre-battu énergiquement
avec notre artillerie.

Nos observateurs ont signalé des mou-
vements importants de troupes et de
chariots, que notre artillerie a frappés
efficacement.

Des avions ennemis ont tenté de fré-
quentes reconnaissances sur nos lignes.
Ils ont été tenus à de grandes hauteurs
par le feu de nos pièces anti-aériennes,
et mis en fuite par nos escadrilles de
chasse.

Dans la vallée de Cisonno nous avan-
tistes ont attaqué et repoussé un détachement
autrichien dans les environs de
Malga, Sopra, Ronz.

Dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio),
dans la nuit du 2 avril, nous avons
repoussé une attaque ennemie contre
nos positions de Costarella.

Dans la zone de Cristallo, Haute-Rienz,
l'artillerie ennemie a ouvert un feu vio-
lent contre nos nouvelles positions sur
le Ranchoff. Elle a été contre-battue et
réduite au silence.

Notre infanterie a élargi sa conquête
récente en occupant le sommet de la
cote 1979 dominant la vallée de Cristallo.
Pendant toute la journée, dans le
haut-Dul et le long du front de l'Isanzo,
activité intense des deux artilleries, plus
violente sur les hauteurs au nord-ouest
de Gorizia.

Dans la nuit du 2 avril, un de nos di-
rigeables, malgré de forts courants aéri-
ens, est parvenu à se porter sur une
bifurcation du chemin de fer d'Opicina,
au nord de Trieste, sur lequel il a lancé
800 kilos de puissants explosifs. Bien
qu'il ait été l'objet de tir de nombreuses
batteries ennemies, l'aéronavire est ren-
tré heureusement dans nos lignes.

Dans la matinée, six avions ont fait
une hardie incursion sur Adelsberg, im-
portante gare de chemin de fer et siège
de hauts commandements autrichiens.
Quarante grenades-mines y ont été lan-
cées et ont provoqué de grands incen-
dies. Nos aviateurs, attaqués par des
avions ennemis, ont repoussé brillam-
ment l'assaut et sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

Le torpillage du «Portugal»

Protestation de la Chambre russe
Pétrograde, 3 Avril.

A la séance d'aujourd'hui, le président de
la Douma dénonce le crime commis contre
les victimes du navire-hôpital Portugal.

La Douma a décidé d'informer tous les
Parlements du monde de l'acte inqualifiable
accompli en violation du droit des gens.

Les sympathies de la Suisse romande
pour la France

On inaugure avec éclat à Genève une
exposition d'œuvres d'art de com-
battants et de blessés français

Genève, 3 Avril.
Voici encore une manifestation qui ap-
préhende l'ardente sympathie, en même temps
l'émouvante charité qui anime la Suisse ro-
mande, à l'égard de la France et de son ar-
mée. Aujourd'hui s'est ouverte à Genève une
Exposition des œuvres d'art de combattants
français et de blessés français, des mutilés
français et des prisonniers français internés
en Suisse. C'est à une femme de cœur, Mme
Battant, et à un dévoué secrétaire général de
l'Association internationale des promoteurs de
la guerre, M. Max Dollfus, qu'on doit l'as-
semblement et l'exposition en pays neutre des
milliers de petites merveilles qu'ont accomplies
nos troupes, depuis cette date de la guerre,
servis transformés après un travail de cin-
quante jours en une aiguille remarquable-
ment fine, jusqu'à ce grossier clou de char-
penter transformé en un délicat coupe-pa-
pier, sans compter tous les carrés de guil-
pèrre, tous les pastels, toutes les bagues en
cristal ou en bois sculptés, confectionnés
par les gros doigts des poilus de France.

Les promoteurs de l'exposition auraient
voulu faire plus encore. Ils auraient voulu
montrer au public les œuvres d'art accom-
plées par les prisonniers français détenus dans
les camps allemands. On s'était à cet égard
adressé à Berlin pour obtenir les autorisa-
tions nécessaires. Berlin s'était d'abord
refusé, mais quand Berlin a su qu'il s'agissait
de l'œuvre d'art de nos soldats, il a changé
d'avis et a promis de donner son accord.

Genève a répondu au vote de Berlin en
envoyant la somme d'aujourd'hui de tout
l'éclat possible. Elle a mis à la disposition
des organisateurs le plus beau de ses monu-
ments, le palais Fvryard. Elle a délégué à
l'ouverture la plus haute de ses magistrats,
M. Chauvet, président du Conseil adminis-
tratif de la ville. Elle s'est fait représenter
par toutes les notabilités intellectuelles, mu-
sicales, artistiques de la cité.

A 3 heures de l'après-midi, devant l'élite
de la société, en présence de M. Beau, am-
bassadeur de France, venu de Berne pour la cé-
rémonie, et accompagné de M. Pascal d'Aix,
consul général de France, M. Chauvet, qui
remplit les fonctions de maire de la ville, a
déclaré l'exposition ouverte et il a prononcé
un éloquent discours au cours duquel il s'est
exprimé comme suit :

« En regardant ces œuvres, un souffle de
grandeur, de noblesse, d'héroïsme passe sur
vous. Nous avons vu la preuve que ces hom-
mes, de ces soldats, accablés comme la
réponse à nos propres pensées, qui ont été
donnés à ces héros, à ces amis inconnus ».

« Chaleureux applaudissements ont sou-
levé et ont été ardent témoignage de sympathie
française. »

L'exposition restera ouverte jusqu'au 10
avril. Les œuvres qui seront vendues au
profit de la Société de secours aux blessés
français, nombre considérable ont déjà été achetées
et après-midi) seront naturellement au
bénéfice de leurs auteurs, mais les recettes

L'Action russe
Communiqué officiel

Pétrograde, 3 Avril.
Le grand état-major fait le communiqué
officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Après une
heure et demie de rafales d'artillerie
lourde et légère, les Allemands ont at-
taqué la tête de pont d'Iskul. Ils ont été
repoussés.

Près de Dwinsk et au Sud, échange de
coups de feu. Une grande activité de
l'artillerie ennemie règne dans plusieurs
secteurs des troupes du général Lvert.

Au cours de l'offensive allemande
mentionnée hier, dans la région au nord
de la gare de Baranovitchi, l'ennemi a
employé des balles explosives.

Dans la région de Liakovitchi, le 2
avril au matin, un groupe considérable
d'Allemands ayant passé le Shara, a dé-
clanché une attaque contre un de nos
postes. L'offensive allemande a été re-
poussée.

Dans plusieurs secteurs du front, ainsi
qu'au nord et au sud de la région de
Poliésie, les avions ennemis ont montré
une grande activité.

La crue des eaux continue.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front
du littoral, nous avons fait prisonniers
plus de cent askeris.

Au cours d'une offensive, nous avons
passé dans le bassin du Tchokov supé-
rieur, et nous avons saisi des masses
montagneuses puissamment fortifiées, à
plus de 10.000 pieds au-dessus du ni-
veau de la mer. Nous avons fait prison-
nière une compagnie turque.

Au cours de la poursuite de l'ennemi,
dans la région du couvent de Sourkhar-
rapet, nous avons saisi un camp de ten-
tes-abris turc et des réserves d'armes.

Au sud-est de Loush, dans la région
du village de

